AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item155. Val-Richer, Mercredi 10 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

# 155. Val-Richer, Mercredi 10 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

#### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

#### Les mots clés

Discours autobiographique, Discours du for intérieur, Politique (France), Religion

#### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### **Présentation**

Date1838-10-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVoici la proposition que je viens de recevoir.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°189/215-216

## Information générales

LangueFrançais Cote

- 447, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/229-232

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°155 Mercredi 10 oct.. 7 h. 1/2

Voici la proposition que je viens de recevoir. Il paraît qu'il y a des gens qui ont envie de fonder une nouvelle religion, de faire, dans le catholicisme et le Protestantisme, une nouvelle réforme. Ils m'ont écrit pour me proposer d'être leur Pape. Le Maréchal de Brissac, montrant un jour le crucifix à son fils enfant lui disait : "Regarde bien Timoléon, voilà ce qu'on gagne à vouloir changer la religion de son pays. Je n'ai encore gagné que la proposition d'être Pape. A la vérité je ne veux point changer la religion de mon pays, et n'ai rien fait pour cela. Je me suis borné à en parler très respectueusement. " Un autre Monsieur, qui est Juif et s'appelle M. Salvador vient de faire un gros livre pour prouver que le Christianisme est fini, et qu'il faut revenir au Judaïsme en l'accommodant à notre temps. Il m'écrit aussi pour me conjurer d'engager avec lui une polémique, afin qu'à nous deux nous vidions cette grande querelle. Est-ce que j'ai dit assez de sottises pour attirer vers moi ceux qui en font ?

J'ai eu un moment l'envie de vous engager à lire les écrits de Mad. Guyon. Il y a quelquefois des choses très touchantes, très pénétrantes, très belles, qui auraient bien été à la disposition de votre âme. Mais j'ai rouvert le livre, et je ne vous en ai pas parlé C'est trop fou. Vous avez la combinaison la plus difficile à satisfaire, beaucoup d'imagination et beaucoup de bon sens, l'âme tendre et l'esprit positif, ce qui met sur le chemin de la folie et ce qui en écarte. Et puis les livres n'ont pas grand pouvoir sur vous. Il vous faut des actions et non pas des paroles. J'ai pensé à tout cela cette nuit, ne dormant pas. C'est pourquoi je vous parle.

Je viens de me lever. Le temps est admirable. Le soleil achève de dissiper un brouillard qui roule en s'en allant, sur les bois et sur les prairies. L'air et ma vallée sont pleins de mouvement, et d'un mouvement où la bonne cause triomphe. Dans une heure tout sera charmant autour de moi. Une longue promenade ensemble sous ce soleil brillant, dans cet air frais, nous ferait plus de bien à tous deux que tous les livres du monde. On dit que Louis Buonaparte est parti de Suisse. Convenez qu'il est difficile de faire plus ridiculement sa volonté et de moins bien finir une affaire qu'on finit. Si nous vivions dans un temps où les esprits fussent un peu exigeants, un peu hauts, il y aurait là de quoi perdre un Cabinet. Mais nous sommes à une époque de bon marché, comme on dit. On veut un gouvernement bon marché. on s'en contente à bon marché. Le salon de la Terrasse est-il bien arrangé ? On n'a rien changé dans le petit cabinet, n'est-ce pas ? Verrez-vous beaucoup les Holland ? Sont-ils à l'hôtel de Bath ? Que c'est ennuyeux de vous faire des questions ! Quand je serai là, je saurai tout.

10 h

Je suis charmé que votre monde vous soit arrivé. Nous causerons ce soir. Adieu. On m'attend en bas pour je ne sais combien de petites affaires. Adieu Adieu. Dormez donc. G.

### Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 155. Val-Richer, Mercredi 10 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-10.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1572

### Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 10 octobre 1838

Heure7 h 1/2

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

19

Delevoir. Il parvit qual y a des gent qui out ruvie de fonder time nouvelle religion, de frire, Ran, le latholicisme et le Protestantisme, une nouvelle réforme. Il mont écrit pour me propone d'être leur lapre. Le maréchat ne Britisme, montrout ten jour le briefix à don fil, cufaut, his ditoit in Agarde buin, Timoléon, voilà a qu'on gagne à voulois changes la religion de son page, le nai brieve gagne que la proposition d'être lapre. À la voité je ne vous point changes la religion de men page, et nai rien fait pour cela. Le mo dui, borné à un parler tris, respectueus sement.

Underador, vient de faire un gen livre pour prouver que la Christianisme en fini ex quit faut revenir au Sudaisme en la commodant à notre tous. Il milirit aussi pour me conjuner d'engages avec lui une polionique, afin qua brou, donc nour vidione atte grande querelle. Est co que j'ai dit assis le Motteser pour attires ver moi ceux qui en font?

la écrit, de mais: Suyon. Il y a quequefois els chons

the touchauter the printrometer the beller, qui auroient bien it à la disposition de votre ame. Mai j'ai rouver le livre et je na vous en ai pas parlé. C'est trop fou. Pour livre la Combinaiton la plus difficile à Vatisfoire, beautorp Vimogination of beautoup de bon veur, l'ame tendre & l'esport positif, ce qui met dur le Chemin de la folie es ce qui en écarte. Il puis le hivrer nont pas grand pouvoir dur vous. Il vous faut els, actions et nou pas des parais.

on do

Chang.

tout .

Chair

Sai prose à tout ceta cette muit, ne dermont pour l'est pourquoi je vous "parle. le vient de me luver. Le fener est admirable. Le Soliét achive els dissiper une brouitland qui route en s'en allant. Sur le bois et d'en les prairier. L'air et ma valle s'ont plaine Bles mouvement, et d'un monvement où la borme cause s'imphe. Dans une heurs font sons charmons autens le moi. Une lungue prominaile ensemble, sour ce s'oleit brillant, dans set air frair, nous famit plur de biin à tous deux que tous le livre du monde,

On dit que Louis Buonaparte su parti de Suite. lonvemer quist est difficile de faire plus ridialement da volonté es de moises bien finis une affaire qu'en finet. Li nou, ariviour dans un temp où les espil, fuerent em peu exigeaur, un peu hauts, il es auroit là de quei pertre un cabinet, brair nous bommer à une époque de bon marché, comme on dit. On veut un gonvernement bon marché.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1572?context=pdf

on I'm contente à bon marche. de Salon de la Terrasse est il bien arrange? On na rien thange Cour le petit cabinet, neit ce par? Verry vous beaurespels holland? Sout il, à l'hatet de Bath? Sie ceit commyons de vous faire des questions! quand je birai la, je Sourai le dui charme que votre monde vous doit arrivé. hour leurevous le dais, action. De, m'alland en bas pour je ne dans combines de petits, affaires. Action, action. Domez donc.